

ches Vassaux, est plus riche que celui qui a de grands Trésors dans ses coffres.

Après que le Cardinal eut mis tous ces moyens en usage, l'Espagne se trouva enfin réduite dans une grande disette d'Espèces; les Peuples étoient si épuisés, qu'ils ne purent plus continuer le payement des Subsides, le Trésor étoit endetté de plusieurs millions; & ce qu'il y a de plus étonnant, les Fermiers eux-mêmes & les Traitans se virent réduits à une grande pauvreté, parce que Son Eminence, qui ne visoit qu'à ses idées, les obligea d'avancer au Roi des sommes si immenses, qu'ils se virent sans un seul sol d'argent comptant, & par là obligés de laisser protester les moindres Lettres de change: ainsi, en perdant leur crédit, ils diminuèrent aussi leur Capital, & le Ministre ne voulant en favoriser aucun préférentiellement aux autres, les laissa tous dans le même précipice. Il semble que ce que je viens de dire est une véritable exagération: c'est pourtant la pure vérité, qui fera gémir ce Royaume longtems. Tous les Espagnols l'ont appris à leurs propres dépens, les Etrangers mêmes en peuvent servir de témoins.

Dans une telle situation d'affaires, le Ministre fit venir le Pere Castro: si ce fut dans l'intention de fonder quatre Colléges de Nobles, l'on peut dire que ce fut à contretems. Le système d'alors auroit demandé la fondation de quatre Hôpitaux pour la subsistance des pauvres; car l'Espagne ne manquoit ni de Colléges, ni d'Académie, quoique les troubles de la Guerre empêchassent le concours de la jeunesse. Je vous prie, Monseigneur, avant que de finir cette matière, de faire reflexion sur ce que j'ai l'honneur de vous dire, afin de concevoir plus facilement les risques que courut l'Espagne sous le Gouvernement de Son Eminence. Vous dites que la principale